

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE II

Projet définitif d'exploration

Il y eut au même moment un complot contre Mgr l'Evêque et M. le curé de Saint-Victor ; plusieurs personnages mal notés furent mis en état d'arrestation, puis relâchés faute de preuves suffisantes.

Tout cela produisit à Marseille une émotion qui dura deux mois entiers, au bout desquels le conseil municipal, pour consacrer l'acte nécessaire de la justice humaine qui avait supprimé l'infâme carbonaro sataniste, fit ériger une statue de l'archange saint Michel terrassant le dragon, à l'endroit même du supplice de Matraccia, et la Plaine prit le nom de place Saint-Michel, qu'elle a conservé depuis. La statue de l'archange a été enlevée quelques années plus tard.

Voilà, conclut l'abbé Laugier, ce que l'on sait de Matraccia ; mais n'est-il pas permis de dire qu'il y avait, de la part de ce monstre, autre chose que des crimes ordinaires, et faut-il considérer comme choses normales tout ce qui a eu lieu à son propos ?

L'abbé m'expliqua encore que le diable, véritable "singe de Dieu," — c'est ainsi, du reste, que le qualifient tous les Pères de l'Eglise, — met une sorte d'amour-propre à répondre aux miracles du ciel par des prodiges qui n'en sont que la grotesque imitation.

Jésus-Christ, quarante jours après sa mort, s'éleva glorieusement au ciel sur le mont des Oliviers. Simon le Magicien, le fondateur du gnosticisme, pour montrer publiquement qu'il avait à sa disposition des puissances surnaturelles, s'éleva dans les airs devant l'empereur Néron et le peuple romain ; il avait opéré son ascension jusqu'à une certaine hauteur, lorsque saint Pierre qui était là se mit à prier, et aussitôt le sectateur de Lucifer fit une chute effroyable, dans laquelle il se cassa les deux jambes et dont il mourut peu après.

Ces contrefaçons, par le diable, des miracles célestes sont innombrables, me disait l'excellent abbé. De nos jours même, l'observateur peut les compter. Ainsi, on connaît, par une déposition devant le conseil de guerre de Paris après la Commune (affaire Dacosta), ce fait merveilleux d'un jeune prêtre du clergé parisien, qui, sous cette nouvelle Terreur, caché dans une chambre où il avait élevé un autel, priait pour son archevêque, Mgr Darboy ; tout à coup, il vit le linge blanc de l'autel se couvrir de petites gouttes de sang, c'était le moment même où l'archevêque et cinq autres otages tombaient sous les balles des fédérés ; Dieu annonçait donc par un miracle que les nobles victimes périssaient, que les martyrs entraient à l'instant dans sa gloire. Eh bien, d'autre part, nous avons ici à Marseille un journaliste très irréligieux, des plus impies, et, qui plus est, franc-maçon, nommé Clovis Hugues, déjà candidat radical pour la députation, il y a deux ans, et ce mécréant, qui a écrit, je ne sais plus dans quelle feuille, un poème glorifiant Satan, raconte à qui veut l'entendre, — cela m'a été rapporté par des personnes dignes de foi, — que, se trouvant détenu à la prison Saint-Pierre pour délit politique, à l'époque où notre armée nous débarrassa des

communards, il entendit un matin, dans le tiroir de la table en bois sur laquelle il écrivait, le crépitement sinistre, très net, très caractéristique d'une vive fusillade ; il en fut tout ému et s'informa dans la journée auprès du directeur de la prison, pour savoir s'il n'était pas arrivé malheur à quelqu'un de ses amis radicaux-socialistes ; ce qu'il apprit alors, c'était que, à la minute, à la seconde précise où une fusillade mystérieuse avait éclaté dans son tiroir, le chef de la Commune de Marseille, Gaston Crémieux, avait été exécuté par la troupe, sur le Pharo, c'est-à-dire tout à fait à l'autre extrémité de la ville. Depuis lors, M. Clovis Hugues a raconté à mille personnes ce phénomène, et il faut certainement le croire : ce n'est pas parce qu'il est pour nous un adversaire fanatique et violent, que nous devons l'accuser d'imposture. Cet homme a dit vrai, et le bruit de la décharge du peloton d'exécution de Gaston Crémieux a réellement résonné dans le tiroir de sa table en bois ; mais là, il est facile de voir qu'il n'y a pas eu miracle céleste ; qui, si ce n'est Lucifer ou quelque autre démon, aurait annoncé ainsi, par un phénomène, par un prestige, à un impie avéré, la mort tragique d'un chef communard, son ami et son complice ?

En fait d'imitation diabolique plus forte encore, l'abbé me cita le cas que voici. Un miracle divin, des plus indiscutables, des plus authentiques, est celui de saint Janvier, dont le sang se liquéfie et bouillonne, chaque année, à la date de son martyre. Or, l'abbé Laugier tenait d'un religieux franciscain, qui avait fait faire une retraite à un luciférien converti, qu'il existe quelque part, mais il ne savait pas exactement où, dans une société de théurgistes, le crâne d'un sectateur de Satan, supplicié au moyen-âge, et que ce crâne, chaque année, à la date exacte du supplice, parle répond aux questions qu'on lui pose sur ce qui se passe au royaume infernal, et lance des flammes par les cavités du nez et des yeux.

— Puisque vous êtes inébranlablement décidé à explorer les domaines occultes du satanisme, mon cher enfant, me dit l'abbé, vous rencontrerez peut-être un jour ce crâne de damné ; peut-être assisterez-vous à ce prestige diabolique...

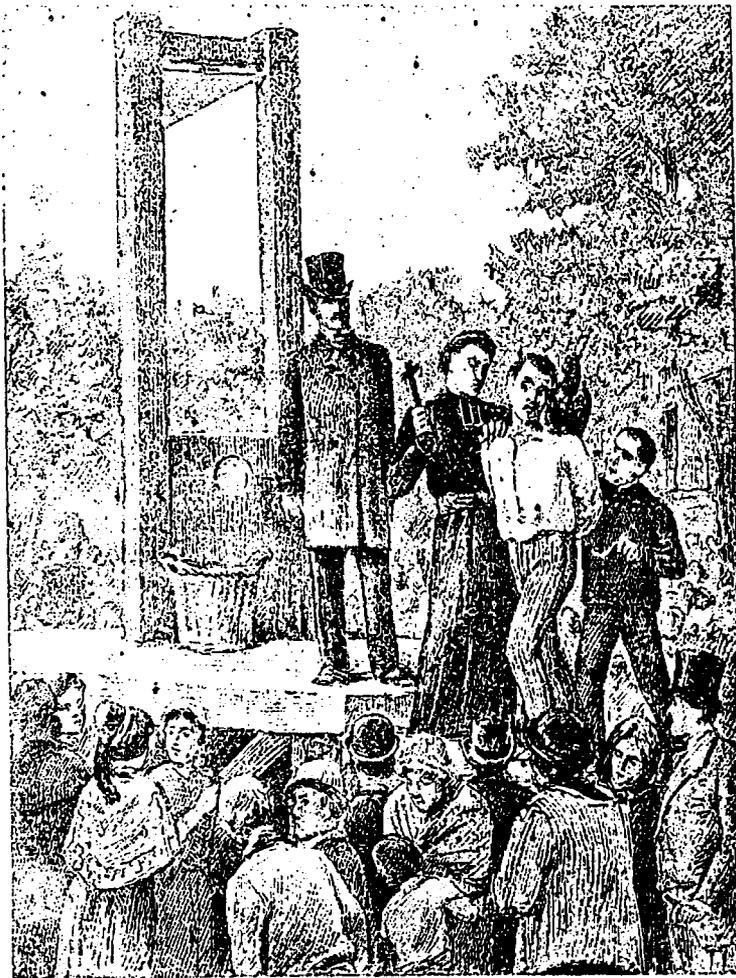
L'abbé ne se trompait point dans ses prévisions. Ce crâne, qu'on exhibe aux initiés de l'occultisme, je l'ai vu ; j'en parlerai longuement plus loin ; mais je dois dire, en toute sincérité, qu'en ce qui concerne le prestige dont il s'agit, je crois à la possibilité d'une supercherie ; toutefois, s'il y a supercherie, elle est si habilement exécutée qu'il est difficile de se prononcer catégoriquement.

La conclusion finale de mon vieil ami était que, si Dieu laisse

à Lucifer un pouvoir très grand, qui sera plus considérable encore au temps de l'antéchrist, mais dont il aura à rendre compte au jour du jugement dernier, d'autre part, la providence divine, toute paternelle, protège les humains, les bons, ceux surtout qui, par une piété ardente au premier âge, se sont assurés des trésors de grâce, et la bonté du Père céleste est telle, sa miséricorde est à ce point infinie, qu'à la seconde ultime de l'agonie, quel que soit le degré de péché dans lequel l'âme est tombée, il suffit à l'homme, pour être sauvé, d'un acte de contrition parfaite, d'une lueur de repentir sincère, vrai et mêlé d'une aspiration d'amour vers Dieu ; de telle sorte que le libre arbitre de l'homme existe toujours et quand même, et que le pouvoir de Satan de nuire se trouve par là absolument contrebalancé par la foi de la créature et annihilé alors par l'infinie bonté du Créateur ; le diable peut tenter, se réjouir de voir les progrès du mal chez l'obsédé et le possédé ; mais, au dernier moment, en définitive, toute sa peine peut être perdue.

Le bon abbé Laugier ne contreçarra donc plus mon projet et me promit ses prières. Nous allâmes ensemble, un jour, au sanctuaire vénéré de la Bonne Mère de la Garde.

Je partis. Le dimanche même où le paquebot devait lever l'ancre, à neuf heures du matin, mon vieil ami vint me serrer une dernière fois la main à bord. En me quittant, il me remit une médaille indulgenciée et bénie, une médaille de saint Benoit.



Matraccia, l'assassin occultiste, montant à l'échafaud avec son perroquet sur l'épaule.